

## Deux vitraux

Les vitraux des murs nord et sud du transept ont été réalisés en 1890 par la maison Delon et Loubens sur des maquettes de M. Rouillart, professeur à l'École des Beaux-Arts.



Au nord est représentée une Cène réduite au Christ et au disciple, « celui que Jésus aimait », qui se penche vers la poitrine de Jésus pour lui demander le nom de celui qui le trahira (Jean 13, 23-25).



Au sud, Anne apprend à lire à sa fille, Marie, sur un livre où on peut lire les lettres Alpha et Oméga, raccourci audacieux pour signifier que Marie sera la mère de Dieu.

## Mobilier

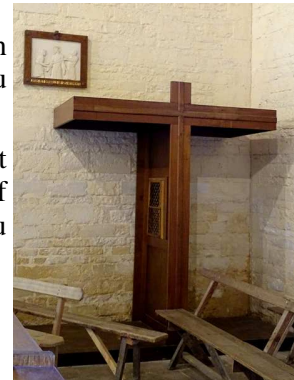
L'église n'a que peu de mobilier. La statuaire se limite à deux statues : une Notre-Dame de Lourdes et une Thérèse de l'Enfant Jésus sur l'autel de l'absidiole nord.

Des crucifix surmontent l'autel central, celui de l'absidiole sud et la porte occidentale.

À l'entrée, à l'ouest, se trouvent un bénitier et les fonts baptismaux à cuve ovale sur pied cannelé. Les fonts baptismaux symbolisent près de la porte de l'église le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

De l'autre côté se trouve un confessionnal moderne, peu commun.

Le chemin de croix est fait de scènes en léger bas-relief monochrome de facture du 20<sup>e</sup> siècle.



La cloche a été fondue par Hildebrand à Poitiers en 1847.

\*

Il faut absolument faire le détour pour admirer le chevet de l'église de Marigny, un chef-d'œuvre d'art roman.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Marigny (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Jean



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ».

Psaume 26 (25), 8

## Un peu d'histoire

Le lieu est habité depuis longtemps comme en témoignent des mégalithes et neuf tombeaux mérovingiens trouvés en 1883. En 936-954, Marigny (*Marniacus*) est le chef-lieu d'une circonscription carolingienne, une viguerie. L'église a dû être édifée par les moines de l'abbaye Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers à la fin du 11<sup>e</sup> siècle. Elle a le même titulaire que l'abbaye, Jean l'évangéliste. Elle est confirmée à l'abbaye par le pape Adrien IV en 1157. L'église priorale relève de Montierneuf jusqu'à la Révolution. Les bâtiments du prieuré jouxtaient l'église.

Endommagée pendant les guerres de Religion, l'église connaît une importante restauration en 1715.

A la Révolution, elle est mise en vente comme bien national et acquise en 1793 par Jacques-Claude Jard-Panvilliers. Elle sert de dépôt de salpêtre. Lorsque l'acquéreur propose à la commune de la lui revendre pour 1600 francs, la commune refuse. Il fait alors enlever le dallage et détruire les voûtes ainsi que les murs sud et ouest en 1801.

En 1813, arrive un nouveau conseil municipal qui décide de reconstruire l'église. M. de La Rochebrochard offre pour ce faire les pierres venant de l'ancien château de Fors.

## Chœur et transept romans

La mise en valeur des abords permet d'admirer la beauté de la travée droite et de l'abside semi-circulaire flanquées des absidioles semi-circulaires du transept avec couvertures de lauze. L'ensemble est dominé par le massif barlong du clocher.



Le clocher, au-dessus du carré du transept, ne date que de 1854. En raison de son imposante assise octogonale on peut penser que le clocher d'origine devait être plus élancé.

Un glacis en pierre de taille rachète le carré à quatre baies qui éclairent la chambre des cloches.

L'escalier en vis d'accès au clocher est à la jonction de la nef et du bras droit du transept.

Le clocher couvre le carré du transept par une coupole octogonale sur trompes. Les quatre arcs du carré du transept sont construits en anse de panier. Les piliers sont décorés de gros chapiteaux qu'il faut admirer un à un.



Sur chaque bras du transept voûté en berceau s'ouvre une absidiole semi-circulaire.

Le chœur comporte une travée droite voûtée en berceau et l'abside voûtée en cul-de-four et éclairée par un oculus.

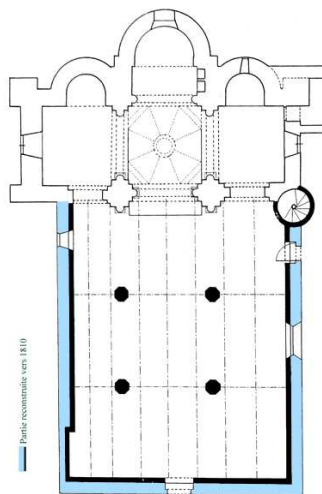
Cette partie de l'église a été classée monument historique le 8 avril 1909.

## La nef

Avec la nef on est dans la reconstruction « provisoire » de 1813.

La façade est très sobre : une porte surmontée d'un oculus, d'un pignon et d'une petite croix en pierre.

La nef offre un grand espace presque aussi large que long, couvert d'une charpente apparente en bois faite de deux grandes fermes à faible pente reposant sur quatre piles octogonales en pierre. Une très large baie éclaire le milieu du mur sud. Près du transept sud une seconde porte donne accès à la nef.



La nef a été inscrite aux monuments historiques le 25 mai 1934.

## Les autels

Le maître-autel date de 1887. Il est simple, ayant comme seul décor sur le devant les lettres IHS (*Jhesus*) avec une croix sur la barre du H. La porte du tabernacle est ornée d'un calice surmonté d'une patène. Celle-ci est décorée d'un chrisme entouré d'un alpha et d'un oméga. Le chrisme correspond aux deux premières lettres grecques du mot *Christos* (X = Ch, P = r). L'alpha et l'oméga sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. « C'est moi l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu » (Apocalypse 1, 8), « le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse, 22, 13).



Deux lavabos sont dans le mur sud.

Un autel en pierre est dans chacune des absidioles. Celui de gauche a une fausse porte de tabernacle en pierre. Celui de droite est orné sur le devant des lettres MA entrelacées (*Maria*). Son tabernacle n'a pas de décor. Ces deux autels datent de 1855.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisent pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. C'est ainsi qu'à Marigny un autel-table en bois sur deux pieds a été placé au carré du transept.

